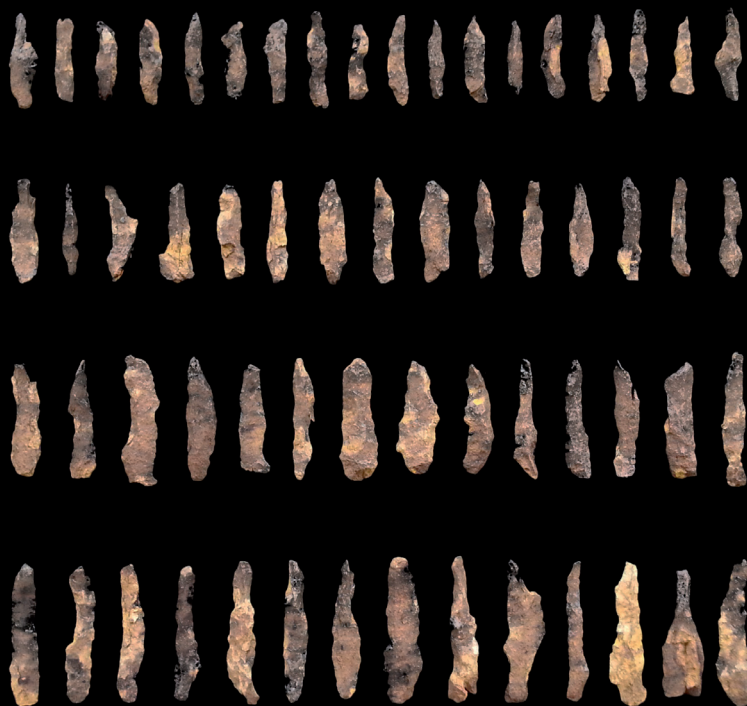


FOCUS

FRAGMENTS

FRANÇOIS LELONG



**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DE MONTS ET BARRAGES**

**VILLE
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

« Les historiens et les bio-géographes m'ont appris que la « Grande Guerre », en se stabilisant durant 4 ans au même endroit, avait retourné autant de quantités de terre que 10 000 à 40 000 ans d'érosion naturelle, soit l'équivalent de la dernière période froide de l'ère quaternaire... Mais ce sont les hommes et les femmes qui vivent quotidiennement au cœur des paysages des anciens territoires dévastés qui m'ont livré les clés de lecture les plus profondes de cet environnement mutilé. Démineurs, paysans, viticulteurs, tenanciers de café, sont bien souvent d'excellents passeurs de mémoire. Mieux, certains d'entre eux, plus encore que d'efficaces interprètes des paysages métamorphosés par la guerre, sont apparus à mes yeux comme des acteurs de la résilience des lieux. François Lelong, en tant qu'artiste plasticien ayant grandi sur les anciens champs de bataille de l'Artois, fait partie de ceux-là ».

Isabelle Masson-Loodts



Ancien champ de bataille de la crête de Vimy (Pas-de-Calais) / 2019

FRAGMENTS

VESTIGES D'UN PAYS DE FERRAILLE ET D'OS* SUR L'ANCIENNE LIGNE DE FRONT OCCIDENTALE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

* JOHN DESREUMAUX (ÉD. DAVIDSFONDS, LEUVEN, 2011)

Artiste plasticien, François Lelong a travaillé dans et avec le paysage durant de nombreuses années, sous la forme de sculptures et installations réalisées avec des matériaux extraits sur site, et imprégnées des caractéristiques culturelles, environnementales et historiques des lieux d'intervention. La lecture paysagère et le collectage *in situ* ont alimenté un vocabulaire d'abstractions où lignes, courbes et empreintes ont progressivement esquissé un langage commun à l'Histoire naturelle, l'archéologie, l'Histoire et plus globalement la notion de territoire. L'immersion en milieu naturel aura favorisé une proximité avec le monde vivant en général, et le monde animal en particulier. Ce côtoiement se manifeste aujourd'hui à l'atelier où l'animal occupe désormais une place centrale.

En filigrane de ses travaux en France et à l'étranger, François Lelong mène également des recherches sur la Première Guerre mondiale. Originaire du Nord, et installé en Limousin depuis 2006, il a grandi sur les anciens champs de bataille des plaines et collines d'Artois. Ces vastes espaces naturels ou cultivés portent encore aujourd'hui les traces et stigmates de la guerre.

Le Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages a souhaité associer « Fragments » à ses actions autour du Centenaire de la Première Guerre mondiale. Cette exposition mixte, création et patrimoine, propose un aller-retour entre géographie et histoire, entre un travail plastique contemporain de terrain et l'histoire des soldats limousins sur le front.

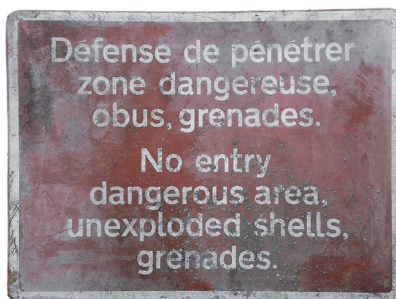
Le projet « Fragments » s'inscrit dans la partie nord du front occidental en général, et sur certains sites du Pas-de-Calais en particulier. Si l'ampleur et l'intensité des combats de la Somme ou de l'Est occupent une place prépondérante dans les mémoires, les batailles du Nord, des Flandres et d'Artois qui constituent le « front oublié » n'en ont pas moins marqué l'histoire du

conflit. Ainsi, c'est bien sur l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette, dans le Pas-de-Calais, que se trouve la plus grande nécropole militaire française, avec plus de 45 000 combattants inhumés.

L'enlèvement et la guerre de position ayant en quelques mois succédé aux mouvements de troupes initiaux, les territoires et leurs spécificités ont alors joué un rôle essentiel.

Si les bilans et conséquences de la Grande Guerre sont largement documentés par une abondante historiographie, l'autre « front oublié » reste celui des traumatismes paysagers et des impacts environnementaux, dont certains restent toujours d'actualité. Pour la seule artillerie, sur le milliard d'obus tirés, autour de 20% des munitions n'ont pas éclaté et restent à charge d'un patient travail de déminage pour encore des décennies. Les sols des zones de combats du front ouest auraient ainsi reçu un apport moyen de 700 g de métaux au mètre carré.

Dans l'immédiat après-guerre, 120 000 hectares de champs de bataille seront ainsi classés « zone rouge » en raison des dégâts majeurs et des pollutions provoqués par une guerre industrielle : présence massive de cadavres humains et animaux, de composés chimiques d'explosifs et de gaz de combat, d'épaves de toutes sortes, de munitions non éclatées et de débris divers (verre, bois, acier, etc.).





Hache polie néolithique et éclat d'obus



Pointe de flèche néolithique et balle Lebel



Repérage d'éclats d'obus sur champ de bataille
Plateau de Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais) / 2018



Vanité

Éclats d'obus soudés

H : 15 × L : 15 × P : 22 cm / 2016

« Il est grand, osseux. Il tend en avant, lorsqu'il marche, une énergique figure aux yeux louches. Il tient quelque chose à la main.
– J'ai trouvé ça en creusant la terre, cette nuit, au bout du Boyau Neuf, quand on a changé les caillebotis pourris. Ça m'a plu tout de suite c't'affutiau. C'est une hache ancien modèle.
Pour un ancien modèle, c'en est un : une pierre pointue emmanchée dans un os bruni. Ça m'a tout l'air d'un outil préhistorique.
– C'est bien en main, dit Tulacque en maniant l'objet. Mais oui. C'est pas si mal compris que ça. Plus équilibré que la hachette réglementaire. C'est épatant pour tout dire. Tiens, essaye voir... Hein ? Rends-la-moi. J'la garde. Ça me servira bien, tu voiras...
Il brandit sa hache d'homme quaternaire et semble lui-même un pithécantrophe affublé d'oripeaux, embusqué dans les entrailles de la terre. »

Henri Barbusse, *Le feu* (Gallimard, 2013)



François Lelong arpente la zone rouge d'Artois et ses périphéries depuis de nombreuses années, autant par les tracés cadastraux que par les talus, les bosquets et les sentes de gibier (ces territoires sont aussi de riches écosystèmes). Quelques friches de cette guerre industrielle restent encore décelables dans les angles morts des parcelles boisées où tranchées et cratères font désormais partie du biotope forestier. Ailleurs, l'essentiel des champs de bataille a été rendu aux activités agricoles, où a priori les traces de guerre ont été effacées. Pourtant c'est bien sur ces terrains cultivés et labourés que se révèle l'ampleur de la tragédie, par l'infinité de l'infime que l'artiste collecte en surface.



Equus ferus caballus

Crâne de cheval, colles de peau et d'os, oxydes de munitions
H : 16 × L : 60 × P : 22,5 cm / 2014

travaillant ces fragments, François Lelong rend compte d'un tumulte des profondeurs, de bouleversements figés, qui, bien qu'arasés en surface, ont remodelé la géologie des lieux. L'attention portée à ce gravat métallique, désormais constitutif des sols sur plusieurs mètres d'épaisseur, révèle une cartographie enfouie d'un épisode paroxystique de l'anthropocène. Les manipulations d'atelier telles que les tamisages d'oxydes, filtrations de boues, ou extractions de reliquats d'explosifs agissent également comme des révélateurs des imprégnations chimiques des sols.

Dans son livre *Paysages, entre nature et histoire*, l'historien de l'art Pierre Watt écrit que « le paysage est une chose qui doit s'éprouver corporellement ». C'est certainement ce que fait patiemment François Lelong en collectant ces masses de fragments-témoins du dessous du paysage, cet invisible fondamental, pour le comprendre et le saisir.



Gaz

Éclats d'obus soudés
H : 26 × L : 37 × P : 21 cm / 2017

Ce glanage livre souvent de menus objets et du matériel militaire identifiables (gourde, baïonnette, pelle, cartouches, etc.), mais au-delà de ces reliques ponctuelles, c'est l'éclat d'obus qui domine largement. Cependant, ces déchets de guerre n'appartiennent pas à une strate circonscrite, encore accessible, et qui s'inscrirait dans une lente sédimentation historique ; ils sont l'écume d'un chaos souterrain, où la balle côtoie la pointe de flèche préhistorique. En



Cratères de la crête de Vimy (Pas-de-Calais) / 2019

« Ces **Fragments** m'ont touchée de façon aussi profonde qu'intime, parce qu'il me semblait y reconnaître, au-delà d'interrogations nées de la fréquentation d'un paysage, une tentative de créer du lien entre le passé, le présent et le futur, entre l'universel et le personnel, entre l'art, la nature et l'archéologie... En juxtaposant des fragments de munitions et des éclats d'obus comme s'il s'agissait de silex taillés, recréant une typologie telle que je l'ai pratiquée dans ma première partie de carrière professionnelle, celle de préhistorienne, François Lelong livre à sa façon ces questions qui me hantent : alors que les poubelles d'autrefois se transformaient en trésors archéologiques, la magie ne s'est-elle pas rompue, au tournant de la Grande Guerre, avec l'avènement de rebuts qui restent néfastes à longue échéance ? Comment maintenir la mémoire de quelque chose d'indésirable ?

En outre, cette **Typologie**, et de façon plus large, le geste fondateur du travail de François Lelong – la collecte d'objets à la surface de la terre – m'ont semblé s'inscrire dans une expérience à la fois physique et spirituelle qui nous ramène aux racines de l'humanité, aux origines du geste artistique. J'y ai trouvé une analogie profonde avec les collections de fossiles découvertes dans certains habitats néandertaliens. Ces objets *ne possédant aucune utilité technique*, montrent selon Marcel Otte, *bien d'autres formes de préoccupations, plus proches de l'esthétique* : [...] *faire image en renvoyant le cycle de la vie à celui de la matière inerte et minérale*. Selon le préhistorien, ces collections témoigneraient d'une conscience si élaborée des rapports de l'homme à la nature qu'elle prouverait [...] l'existence d'une métaphysique néandertalienne qui justifiait, à ses yeux, autant de transgressions vis-à-vis des « lois » auxquelles il eût été spontanément soumis par sa seule nature. [...] Un tel déchirement entre un destin *subi* et celui tracé par notre pensée nous poursuit encore quotidiennement, conclut-il. Mais durant des centaines de millénaires les options choisies par les Néandertaliens n'ont cessé de leur donner raison car, via leur culture, ils subsistèrent, bien plus longtemps que nous et au travers d'environnements beaucoup plus variés et rigoureux. Et de rappeler que durant des millénaires, aucune action, socialement

gratifiée, n'a pu être menée contre la nature sans sa justification métaphysique, de l'abattage d'un bison à la cueillette d'une plante. Le diptyque de François Lelong, **Equus bellicus** et **Equus ferus caballus** (en hommage aux dizaines de milliers de chevaux morts pendant la guerre), s'inscrit ainsi d'une certaine façon dans la continuité des bestiaires de l'art rupestre préhistorique. La ferraille des champs de bataille, réassemblée en **Vanité**, dissoute pour extraire du **Sang de fer**, ou traitée à l'acide pour transférer leur empreinte sur un **Suaire**, relèvent de ce qu'on pourrait appeler de l'art-chéologie. Par cette démarche, l'artiste sonde les profondeurs du sol, et transmute ses noirceurs en élaborant une histoire qui, dégagée de langage verbal, tend à transmettre un message tourné vers l'éternité. Si une résilience véritable des terres et des hommes meurtris par la guerre est possible, peut-être en est-ce une des clés : pratiquer, sans illusion, mais avec poésie, le désir de mémoire, plutôt que d'appliquer, sans cœur et sans authenticité, le devoir de mémoire ? »



Sangs de fer

Oxydes de débris métalliques divers
Eau de vie, eau de pluie, acides (oxalique, phosphorique et chlorhydrique)
Bouteilles anglaises ou canadiennes, paraffine / H : 20 x L : 60 x P : 7 cm / 2014

Préhistorienne de formation, et élève de Marcel Otte en archéologie préhistorique à l'Université de Liège, **Isabelle Masson-Loodts** a finalement orienté son travail de recherche vers la Première Guerre mondiale. Ses intérêts pour l'environnement et pour l'Histoire ont convergé autour du projet « Paysages en bataille », une grande enquête initiée en 2010 sur le thème des séquelles environnementales de la Grande Guerre. Ce projet protéiforme a donné lieu à la parution d'articles, la création de documentaires audiovisuels (webdocs, conférences, radio, etc.), et la publication en 2014 du livre « Paysages en bataille » (Éd. Nevetica). Son film documentaire « Un héritage empoisonné » (Ambiances ASBL) est sorti en 2019.

www.paysagesenbataille.be

« J'AI DEVANT MOI UNE VISION D'APOCALYPSE : LA TERRE EST BROYÉE, RÉDUITE EN BOUILLIE, ET DE CETTE BOUILLIE ÉMERGENT PÊLE-MÊLE, COMME LES RESTES D'UN NAUFRAGE, DES DÉBRIS D'ARBRES, DE MURS, DE CHEVAUX, DES SACS, DES BIDONS, DES ARMES, DES LAMBEAUX D'UNIFORMES, DES LAMBEAUX DE CHAIR. C'EST UN CHAOS QUE LA MASSE DES OBUS NE CESSE PAS DE PÉTRIR. »

Henry Bordeaux, *La bataille devant Souville*, La Renaissance du Livre, 1920

**Laissez-vous conter
Monts et Barrages,
Pays d'art et d'histoire...**

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays Monts et Barrages et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions. Si vous êtes en groupe, le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre intention sont envoyées sur demande.

**Le service animation de
l'architecture et du patrimoine**

coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

**Monts et Barrages appartient au
réseau national des Villes et Pays
d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 195 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Limoges et les pays Vézère Ardoise, des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour, du Confolentais et de la Vallée de la Dordogne Lotoise bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement

Service animation du
Pays d'art et d'histoire
de Monts et Barrages
Le Château - Maison de Pays
87460 BUJALEUF
Tél. : 05 55 69 57 60
animationpahmb@gmail.com
www.pahmontsetbarrages.fr



Ce *FOCUS* a été réalisé par le Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages à l'occasion de l'exposition *14-18, Fragments et Poussières de Guerre*, mise en place à Eymoutiers (Haute-Vienne) du 28 juin au 14 juillet 2019, et réunissant des œuvres de l'artiste François LELONG (*Fragments*) et l'exposition du Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages réalisée à l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre (*14-18, Poussières de Guerre*).

Textes : PAH Monts et Barrages, avec la participation de François LELONG et Isabelle MASSON-LOODTS

Conception : François LELONG et Guillaume MARTIN, d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018

Crédits photos : François LELONG

Impression : Atelier Graphique, Limoges

Dépôt légal : juin 2019

En couverture : François LELONG / *Typologie 1*

Fragments de munitions et éclats d'obus / H : 52,5 x L : 52,5 x P : 3,5 cm / 2014

N° ISBN : 978-2-9552135-5-1



9 782955 213551

www.pahmontsetbarrages.fr

www.francoislelong.fr